

VIE DE MARIE D'ANTIOCHE



(Chronologie incertaine, mais au plus tard au VI^e siècle)
(Texte traduit de l'édition : Acta Sanctorum, Mañola, VII)

Nous avons jugé nécessaire, pour la gloire de Dieu et pour l'édification et le salut de ceux qui lisent et écoutent, de relater ce qui s'est passé dans la grande ville syrienne d'Antioche. Voici le récit. À Antioche vivait une femme vertueuse, d'une grande moralité et de condition modeste. Veuve, elle avait laissé de son époux une fille, Marie, qu'elle éleva dans la piété. Lorsque la jeune fille grandit, sa mère lui inculqua l'idée qu'il valait mieux pour elle rester vierge et ne pas se marier, car la virginité, dans cette vie, libère des soucis et, dans l'au-delà, est source de grande joie et d'honneur. La jeune fille, fille d'une mère si pieuse et ayant entendu de tels enseignements, renonça au mariage pour la pureté et la virginité. Jour et nuit, elle et sa mère assistaient assidûment aux offices et écoutaient les cantiques. Un amour si profond pour Dieu l'animait que Marie connaissait le saint psautier par cœur. Mais le diable, ennemi du bien, furieux de la piété de sa mère et de sa fille, incita contre elles un notable de la ville, un jeune homme nommé Anthème. Remarquant la mère et sa fille, qui fréquentaient assidûment l'église, il fut saisi d'une intense affection pour Marie. Il ordonna alors à un de ses serviteurs de se renseigner sur leur adresse et, par l'intermédiaire de ses esclaves, commença à séduire la jeune fille par toutes sortes de promesses et de suppliques diaboliques. Mais elle ne daigna pas leur répondre. Aussi, Anthème, par ses séductions et ses promesses, fut-il contraint de prouver aux femmes qu'il était manipulé par le diable, car il cherchait à les détourner de la piété et de l'amour de Dieu. La mère de Maria implora à plusieurs reprises le jeune homme de cesser ces tourments et de ne plus se faire autant de mal, à son propre détriment et au leur, car il serait péché pour eux d'accepter ses désirs. Mais la convoitise diabolique d'Anthème ne fut pas apaisée. Il fit alors savoir, par l'intermédiaire des femmes chargées de ces courses, qu'il prendrait Maria pour épouse légitime et qu'il récompenserait et remercierait généreusement la mère et la fille. Lorsque les deux femmes jurèrent qu'elles n'y consentiraient jamais, Anthème, entendant leur réponse, jura à son tour qu'il gagnerait la jeune fille, même au prix de tous ses biens. Au bout de deux ans, malgré tous les stratagèmes diaboliques qu'Anthème avait employés, son désir demeurait insatisfait et son obsession diabolique continuait de le tourmenter, le laissant perplexe. Un jour, alors que le jeune homme était assis avec quelques-uns de ses concitoyens, un homme apparut, inconnu de lui mais connu de ses compagnons. À sa vue, ils se tinrent devant lui et ne s'assirent qu'en son absence. Une heure plus tard, le nouvel arrivant se leva et partit. Alors Anthème se mit à interroger ses connaissances : «Qui est cet homme ? Pourquoi vous êtes-vous tous levés à son entrée ?» L'un d'eux lui répondit : «Cet homme s'appelle Mégas, et son pouvoir est à la hauteur de son nom, car c'est un sorcier renommé, capable de réaliser tous ses désirs.» À ces mots, Anthème se réjouit, espérant assouvir sa soif de pouvoir grâce à lui. Et Dieu Tout-Puissant, lui seul, qui sauve les âmes de ceux qui se réfugient en Lui, hommes et femmes, lui qui désire sauver chaque personne et «ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive», lui qui a accompli de grands miracles depuis la nuit des temps, a, dans sa sagesse, sauvé une mère fidèle et sa fille vertueuse, et non seulement elles, mais aussi l'époux qui œuvrait à sa propre perte et à la leur. Et comment Il les a sauvés, je vais le raconter, afin que tous ceux qui l'écoutent glorifient le Sauveur de tous ceux qui ont confiance en Lui.

Anthème fréquentait cet endroit et, rencontrant de nouveau le sorcier susmentionné, il lui révéla son désir diabolique, disant : «J'aime une certaine orpheline qui vit avec sa pauvre mère. Depuis deux ans, ni moi-même ni par l'intermédiaire d'autrui n'avons réussi à la séduire par mes inlassables persuasions et promesses.» Le sorcier lui dit : «Montre-moi la maison où vivent ces femmes, et sois assuré que cette nuit, je contraindrai la jeune fille à venir se tenir près du lit où tu dors.» Anthème se jeta aux pieds du sorcier et le supplia d'obéir, lui promettant une récompense. Il partit, laissant derrière lui un esclave pour lui indiquer où habitaient les femmes. Cette nuit-là, Anthème resta éveillé, attendant la promesse du sorcier. N'ayant pas fermé l'œil de la nuit en vain, il alla de bonne heure le lendemain matin se plaindre au sorcier. Le trouvant et le saluant, il dit : «Ce que vous m'avez promis hier, mon seigneur, ne s'est pas réalisé.» Le sorcier lui répondit : «Je

vous ai oublié hier soir, mais la jeune fille viendra certainement la nuit prochaine.» La nuit tombée, le jeune homme resta éveillé, attendant l'accomplissement de la promesse du diable. Mais comme le sorcier n'avait pas tenu parole cette fois encore, Anthème, épuisé par sa nuit blanche, alla le trouver le lendemain matin, désespéré et affligé, pour le réprimander avec encore plus d'amertume. L'ayant trouvé, il lui dit : «Si vous ne pouvez contraindre la jeune fille à venir chez moi, faites au moins que les femmes me parlent ou permettez-moi de leur parler.» Le sorcier lui dit : «Tais-toi, insensé. J'ai négligé ta requête, absorbé par une affaire plus importante, mais la tienne est déjà accomplie. Va et repose en paix. Cette nuit, la jeune fille viendra à toi, qu'elle le veuille ou non.» Convaincu une fois de plus par ses paroles, Anthème partit. Le soir venu, troublé par cet espoir impie, il resta éveillé et se perdit dans ses pensées.

Le sorcier se rendit à la maison où vivaient les vénérables femmes et y plaça deux démons, leur disant : «Une mère et sa fille vivent ici, et l'illustre Anthème, un notable du village, aime cette fille. Ne quittez pas cet endroit sous aucun prétexte et emmenez la jeune fille dans sa chambre, sinon vous en subirez les conséquences.» Puis, laissant les deux démons, le sorcier s'en alla. Les démons entrèrent dans la chambre du couple endormi et commencèrent à les tourmenter de cauchemars. La mère s'éveilla et, se signant, dit à sa fille : «Lève-toi, ma fille, et allons à l'église, car j'ai été tourmentée toute la nuit par des rêves. Il me semblait que cet homme terrible t'avait saisie et essayait de t'enlever. J'ai résisté, je me suis débattue avec lui et je t'ai retenue, implorant Dieu et tous les saints de nous laisser tranquilles. Mais il n'a pas reculé, disant qu'il ne partirait pas, disant : Tant que je ne te l'aurai pas prise.» Puis j'aperçus le clergé et une foule de fidèles, comme lorsqu'ils attendent l'archevêque. L'archevêque vous laissa aussitôt partir, et nous entrâmes dans l'église et rendîmes grâce au Seigneur qui nous avait sauvées. Vraiment, ma fille, allons prier Dieu de nous sauver et de voir notre pauvreté.» La fille lui répondit : «Viens, ma chère mère, j'ai moi aussi subi une grande épreuve. J'ai rêvé que nous allions à l'église, et je ne sais comment, je me suis retrouvée dans une grande pièce, et là était cet homme méchant; il me saisit et me montra beaucoup d'argenterie, toutes sortes de bijoux, des vêtements brodés d'or, de magnifiques lits, une multitude d'esclaves, hommes et femmes, et il me dit : Tu posséderas tout cela si tu restes avec moi. Et je répondis en pleurant : Je n'en ai pas besoin, Dieu sait que je n'en ai pas besoin ! Et en pleurant, je me réveillai. Allons à l'église.» Après s'être habillées, elles quittèrent leur maison pour aller à l'église. Il était encore très tôt; réveillées par leur terrible cauchemar, les femmes crurent s'être levées à leur heure habituelle. Alors qu'elles traversaient une ruelle et s'apprêtaient à s'engager dans la suivante, deux démons se dressèrent entre la mère et la fille. L'un prit l'apparence de sa mère et conduisit la fillette dans une autre rue, lui disant : «Viens ici, mon enfant, suis-moi.» La fillette, croyant accompagner sa mère, suivait en réalité un démon. Celui-ci la conduisit chez Anthème et, ouvrant la porte, la porta jusqu'au lit où il dormait, puis s'en alla. Un autre démon, prenant l'apparence de sa fille, suivit la mère et lui parla jusqu'au porche de l'église, puis disparut.

Anthème, voyant la fillette à son chevet, avec qui il avait tant désiré au moins une conversation, fut stupéfait. Se levant d'un bond, il lui prit la main et dit : «Est-ce bien vous, Marie, ma dame ? Combien de fois, par l'intermédiaire d'autrui et en mon nom propre, vous ai-je suppliée de me parler, sans que vous le vouliez ! Et maintenant, vous êtes venue vous-même jusqu'à ma maison, jusqu'à ma chambre, et vous êtes à ma merci.» Marie, la servante de Dieu, voyant où elle se trouvait et le danger qui la menaçait, frissonna d'horreur et s'écria en pleurant : «Malheur à moi ! Qu'ai-je enduré ? Seigneur Dieu, vers qui je me suis empressée de venir, secourez-moi à cette heure, car je n'ai personne d'autre pour m'aider.» Anthème lui dit : «N'aie pas peur, ma dame Marie, et sois en paix. Vois combien d'argent j'ai ! Vois combien de bijoux j'ai, combien de vêtements et de lits différents, combien de serviteurs et de servantes te serviront, toi et ta mère ! Si tu ne consens pas à m'épouser de ton plein gré, je ferai de toi ma concubine et tu ne verras plus jamais la lumière du soleil; tu seras entièrement à ma merci.» Et, lui prenant la main, il commença à lui montrer l'argenterie, les bijoux et les vêtements. Mais la servante de Dieu, Marie, ne regardait même pas l'argenterie et les autres richesses; elle soupirait et pleurait sans cesse du plus profond de son âme. Alors le Seigneur, qui connaît les profondeurs du cœur humain, le seul qui puisse sauver de toute violence et de tout danger ceux qui se confient en lui, lui envoya le secours du saint Esprit. Ayant repris ses esprits, la jeune fille se jette aux pieds d'Anthème et lui dit : «Seigneur, puisque je suis entre vos mains et ne peux m'enfuir, je vais vous dire toute la vérité. Nous avons toujours été pauvres et nous le sommes encore, et ma mère m'a toujours

enseigné ceci : «Ma fille, il est impossible d'être sauvé si l'on n'obéit pas aux commandements de Dieu et si l'on ne fait pas l'aumône aux pauvres. Et puisque, du fait de notre pauvreté, nous ne pouvons donner l'aumône à personne, nous devons au moins offrir à Dieu la pureté de notre corps et prier toute la nuit, afin qu'il nous fasse miséricorde au jour du Jugement. Si tu te maries, tu devras te séparer de moi, et moi, seule, je pleurerai sur toi, et tu tomberas dans le mal et le péché et, accablée de culpabilité, tu comparâtras devant le jugement du Seigneur. En m'obéissant, tu conserveras ta virginité, et nous servirons fidèlement Dieu et hériterons du bonheur éternel.» Il nous était donc impossible de communiquer. Puisque vous acceptez d'emmener ma mère avec moi, je suis prête à être votre esclave; je vous en prie, ne me faites rien pour l'instant, car je persuaderai ma mère de donner son consentement. Si elle refuse, je me soumettrai à votre autorité.» Anthème, séduit par les promesses de la jeune fille et rassuré par le serment que son souhait serait exaucé dans quinze jours, laissa partir Maria.

La servante de Dieu, Maria, quittant la maison d'Anthème, se rendit à l'église et y trouva sa mère en larmes, implorant sa grâce.

La mère pria Dieu de lui révéler où était sa fille, car, cherchant Marie, elle était rentrée chez elle, mais ne l'y avait pas trouvée. Apercevant la fillette, la mère commença à l'interroger : «Où étais-tu, ma fille, quand tu m'as laissée sous le porche de l'église ? Où étais-je ?» Elle lui répondit : «N'aie pas peur, ma vénérable mère, car grâce à tes prières, aucun mal ne m'est arrivé. Quand nous aurons fini de prier et que nous serons rentrées, je te dirai où j'étais.» De retour à la maison, la mère demanda à sa fille où elle était allée. Celle-ci lui raconta toute la vérité. À ces mots, la mère tomba à terre et se mit à pleurer amèrement. La fille l'exhorta à se calmer, car par la providence divine, aucun mal ne lui était arrivé. «Prions Dieu, dit-elle, d'éloigner de nous celui qui a suscité cette épreuve contre nous. Dieu, qui nous a protégées jusqu'à présent, nous aidera maintenant.» Dans leur chagrin, ils pleurèrent et prièrent longuement, implorant Dieu de les délivrer avant l'expiration du délai de quinze jours que Marie avait juré à Anthème de respecter. Et ainsi arriva-t-il, par la seule volonté de Dieu, qui peut arranger toutes choses avec perfection. Car Anthème, après avoir renvoyé de chez lui le serviteur de Dieu et la vierge, s'étonna longtemps en son âme de la façon dont le magicien avait réussi à persuader la mère de laisser partir sa fille et de la convaincre de venir chez moi. Il se disait : «Un homme qui accomplit de tels miracles est plus puissant que tous les hommes. Pourquoi ne lui offrirais-je pas tous mes biens, afin qu'il me transforme comme lui ?» Et, consumé par un tel désir et animé par son amour, il raisonna ainsi : «Si je deviens omnipotent, j'obtiendrai tout ce que je désire.» Et cette pensée, comme par la providence divine, lui vint à l'esprit, afin qu'il abandonne volontairement la jeune fille, pour qu'elle ne commette pas de faux témoignage, et pour que le fornicateur, le diable, soit couvert de honte par la jeune fille et son ennemi.

À l'aube, Anthème quitta précipitamment la maison pour aller voir le sorcier et le remercier. L'apercevant et le saluant, le jeune homme lui remit avec gratitude la somme convenue, puis, se prosternant à ses pieds, promit de lui donner autant d'argent qu'il le désirerait s'il acceptait de le rendre aussi omnipotent que lui. Le sorcier répondit qu'Anthème, étant chrétien et baptisé, ne pouvait devenir sorcier.

Anthème rétorqua : «Je renoncerai au baptême et même au nom de chrétien, si seulement je pouvais devenir sorcier.» Le sorcier lui dit : «On ne peut devenir sorcier et respecter les règles des sorciers. Si tu t'en écarter, tu devras renoncer à la sorcellerie pour toujours.» Anthème se prosterna de nouveau aux pieds de Mégas, promettant de suivre toutes ses instructions. Voyant sa persévérance, le sorcier lui dit : «Très bien, je le ferai.» Il lui demanda une charte, y écrivit quelque chose et la lui remit en disant : «Prends cette charte et, après le souper, tard dans la nuit, quitte la ville et tiens-toi sur ce pont. À minuit, au cri, une foule se précipitera dessus, emportant le souverain sur une charrette. Mais n'aie crainte, car grâce à ma charte, tu ne subiras aucun mal. Tiens-la bien haute dans ta main, visible, et si l'on te demande : «Que fais-tu ici à cette heure ?» ou : «Qui es-tu ?», tu pourras répondre. Dis : «Le Vénérable Megas m'a envoyé remettre ceci à mon seigneur.» N'aie crainte, ne te fais pas baptiser comme un chrétien et n'invoque pas le Christ, car alors tu n'atteindras pas ton but.» Anthème, prenant la charte, partit et, quittant la ville tard dans la nuit, se tint sur le pont, la tenant à la main. À minuit, une foule apparut, une multitude de cavaliers et le seigneur lui-même, assis dans une charrette. Les premiers arrivés demandèrent : «Qui est là ?» Anthème répondit : «Le vénérable Megas m'a envoyé remettre cette charte à mon seigneur.» Ils lui prirent le livret et le remirent au seigneur assis dans la charrette. Après l'avoir lu,

il y inscrivit quelque chose et le donna à Anthème, lui disant de l'apporter au magicien. À l'aube, Anthème se rendit chez le magicien et lui remit le livret. Le magicien, l'ayant lu, dit à Anthème : «Veux-tu savoir ce qui est écrit ici ? Ce que je t'ai prédit : "Ignorez-vous qu'il est chrétien ? Je ne l'accepterai pas tant qu'il n'aura pas accompli tout ce qui est requis et qu'il n'aura pas renié sa foi."» À ces mots, Anthème répondit : «Monsieur, j'ai déjà renié et je renie encore le nom même du christianisme, la foi chrétienne et le baptême chrétien.» Alors le magicien, après avoir écrit quelque chose de nouveau, remit le livret à Anthème et lui dit : «Retourne te tenir là la nuit venue, et lorsque le seigneur arrivera, remets-le-lui.» «Et voyez ce qu'il vous dit.» Anthème partit et se tint sur le pont. À la même heure, les mêmes personnes apparurent et lui demandèrent : «Pourquoi êtes-vous revenu ?» Anthème répondit : «Le vénérable Mégas m'a envoyé, seigneur, avec cette charte.» Le seigneur la prit, la lut, y écrivit quelque chose et la rendit à Anthème, afin qu'il la porte au sorcier. De retour à l'aube, Anthème remit la charte au sorcier qui, l'ayant lue, lui dit : «Sais-tu ce qu'il m'a écrit ? Je lui ai écrit : «Cet homme, seigneur, a tout renoncé en ma présence. Si vous le souhaitez, acceptez-le.» Il m'a répondu : «S'il ne renonce pas à tout par écrit de sa propre main, je ne l'accepterai pas. Alors, voyez, faites comme bon vous semble.» Le malheureux Anthème dans la salle, déclara : «Moi, Monseigneur, je suis prêt à le faire.» Puis, s'asseyant, il écrivit : «Moi, Anthème, je renonce au Christ et à sa foi, je renonce à son baptême, au nom même de chrétien et à sa Croix, et je jure de ne plus jamais me souvenir de rien ni en parler.» Tandis qu'il écrivait, il était couvert de sueur de la tête aux pieds, si bien que son bas-ventre était complètement trempé, comme il le admit plus tard en larmes. Cependant, poursuivant son écriture et l'ayant terminée, Anthème remit le manuscrit au sorcier pour qu'il le lise. Après l'avoir lu, celui-ci dit : «Bien. Retourne le voir, et il te recevra. Et lorsqu'il t'aura reçu, prosterne-toi à ses pieds et dis : "Je vous en prie, seigneur, désignez-moi mes futurs assistants", et il t'en donnera autant que tu le souhaiteras. Mais je te préviens : n'en demande pas plus d'un ou deux, car ils te causeront des ennuis, te harcelant jour et nuit de demandes de travail.» Quand Anthème, ayant quitté le sorcier, se tint à sa place habituelle, les mêmes personnes apparurent. Aussitôt, celui qui marchait devant, reconnaissant Anthème, s'écria : «Seigneur, Megas a de nouveau envoyé cet homme avec la charte !» Et le seigneur ordonna à Anthème de s'approcher. Le jeune homme s'approcha et lui remit sa malheureuse et douloureuse renonciation. Après avoir lu la charte et l'avoir tenue dans sa main levée, l'évêque se mit à parler à haute voix : «Jésus Christ, voici, ton ancien serviteur Anthème t'a renié par écrit. Et je n'en suis pas la cause. Il l'a cherché lui-même, et de son plein gré, il a écrit cette renonciation et me l'a remise. Qu'il ne t'intéresse plus !» Et l'évêque répéta cela à haute voix deux ou trois fois. Et Anthème, entendant ces paroles terribles et tremblant de tous ses membres, s'écria : «Rendez-moi mon renoncement, car je suis chrétien ! Je vous en supplie, je veux rester chrétien ! Rendez-moi ce renoncement coupable !» Tandis que le malheureux criait encore ces mots, l'évêque lui dit : «À présent, tu ne peux plus recevoir ton renoncement; je le présenterai au terrible jour du jugement. Dès cet instant, tu m'appartiens et tu es entièrement sous mon pouvoir, à moins que mes droits ne soient bafoués.» Et après avoir dit cela, il partit, laissant Anthème sur ce pont. Anthème resta là, face contre terre, jusqu'à l'aube, se lamentant de son acte. Dès qu'il fit jour, il se leva et rentra chez lui, pleurant sans cesse et se frappant la poitrine, ne sachant que faire.

À environ 29 kilomètres de là se trouvait une autre ville où, disait-on, vivait un évêque qui aimait Dieu profondément et qui était un serviteur dévoué de Dieu. Anthème décida donc d'aller le trouver pour lui demander conseil, se repentir de tout et recevoir le baptême de sa part, car dans sa propre ville, il avait honte d'avouer ce qui lui était arrivé. Le jeune homme se rasa la tête, revêtit un surplis grossier, se couvrit d'un sac et se rendit chez l'évêque. Après l'avoir informé de son arrivée, il fut reçu et, entrant, il se jeta à ses pieds et le supplia : «Je vous en prie, baptisez-moi.» L'évêque répondit : «Je suppose que vous n'avez pas encore été baptisé ?» Alors Anthème prit l'évêque à part et lui raconta tout : «J'ai été baptisé enfant, mais comme j'ai renoncé au baptême par écrit, il ne m'est plus valable.» L'évêque lui dit : «Comment pouvez-vous me prouver que vous ne portez plus le baptême que vous avez reçu ?» Anthème lui dit : «À cette heure funeste, lorsque j'écrivais ma renonciation à mon Seigneur Jésus Christ et à son baptême, je fus aussitôt couvert de sueur, de la tête aux pieds, au point que mes vêtements furent trempés. C'est pourquoi, je crois que, de même que je l'ai renié, il m'a abandonné. Mais si vous le pouvez, aidez-moi, vénérable père, et ayez pitié de cet homme qui s'est volontairement perdu.» Et il parla ainsi, prosterné à terre et en pleurant. Le serviteur de Dieu, l'évêque, entendant ses paroles, tomba lui

aussi à terre et, avec Anthème, pleura et pria Dieu. Après un long moment, l'évêque se releva et, forçant Anthème à se tenir debout, lui dit : «Crois-moi, mon enfant, je n'ose pas rebaptiser celui qui a déjà été baptisé, car les chrétiens ne reçoivent d'autre second baptême que celui des larmes. Ne perds pas espoir en ton salut et aie confiance en l'amour de Dieu pour l'humanité. Confie-toi à Dieu, adresse-lui des supplications et des prières pour le reste de ta vie, et Dieu, dans sa bonté et son amour pour l'humanité, lorsqu'il te présentera ta renonciation écrite, te pardonnera peut-être ton grand péché, comme il a pardonné au débiteur ses dix mille talents. Ne cherche pas de meilleur chemin, car il n'y en a pas.» Anthème, suivant le conseil de l'évêque et guidé par sa prière, s'en alla, affligé et déplorant son acte impie. De retour chez lui, il vendit tous ses biens, affranchit ses esclaves, hommes et femmes, leur donnant à chacun ce qu'il désirait, et distribua le reste, de sorte que le donateur demeure inconnu, grâce à un fidèle serviteur qui subvenait aux besoins des églises et des frères pauvres. Il envoya chercher dans une église de la ville la mère de la jeune fille dont l'amour avait enflammé le diable et causé sa perte, et Anthème lui remit trois litres d'or, disant : «Je vous en prie, priez pour moi, pécheur. Je ne vous importunerai plus, ni personne d'autre, car je ne sais où aller pour pleurer mes mauvaises actions.» Après cela, l'homme quitta la ville et s'en remit entièrement à la miséricorde de Dieu, par laquelle tout homme est sauvé de la perte. Après avoir entendu ce terrible récit, glorifions le Dieu Tout-Puissant et émerveillons-nous de la grandeur de ses œuvres. Car il a exaucé le bon choix de Marie de rester vierge, a protégé sa mère du chagrin, a généreusement pourvu à tous leurs besoins et à leur nourriture, les a délivrés de la crainte du péché et, sans aucune punition, a absous Marie du serment qu'elle avait prêté à son ennemi Anthème. Avant même que les quinze jours du serment de la jeune fille ne soient écoulés, le Seigneur nous a permis de dire, selon les paroles de l'Évangile : « Notre Seigneur fait toutes choses bien.» Il n'a pas détruit celle qui s'est réfugiée auprès de lui et s'est repentie, car il est miséricordieux envers les débauchés, comme il l'a dit lui-même : «Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance.» Prions-Le sans cesse afin qu'Il étende sur nous sa main toute-puissante et nous délivre de toute obsession démoniaque, pour que, par les prières de ses saints, nous soyons jugés dignes d'entrer dans le royaume des cieux. Gloire à notre Seigneur, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.